

INFLUENCE DE LA CULTURE LOCALE ET DEVELOPPEMENT DU SYNCRETISME ISLAMIQUE DANS LA COMMUNE DE KOZAH 1 (TOGO)

Yarou GUERA CHABI YORO

*Assistant des Universités, Enseignant-Chercheur au Département de
Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Sciences Humaines et
Sociales de l'Université d'Abomey-Calavi.
yaroug@yahoo.fr Téléphone : 00229 64159267*

Nadiédjoh TCHELEGUE

*Doctorant en Sociologie à l'Université de Kara
tchelegue@gmail.com*

Résumé

Aujourd'hui, dans la commune de Kozah 1, plusieurs indicateurs marquent l'influence de l'islam, religion qui recommande soumission et fidélité à Allah et à lui seul. Dans le même temps, des éléments à caractères endogène prennent progressivement corps avec la nouvelle religion. A cet effet, l'objectif de cet article est d'analyser comment l'influence du contexte culturel contribue au développement d'un islam de type syncrétique dans la commune de Kozah 1. De nature qualitative, cet article a fait usage de l'observation directe, de la recherche documentaire et de l'entretien individuel comme techniques de collecte des données. Le choix raisonné et la techniques d'échantillonnage de volontaires ont permis d'approcher les groupes cibles que sont les fidèles, les leaders d'islam, les maîtres spirituels et les responsables de l'Union Musulmane du Togo-Section Kara (UMT-Kara). Jusqu'au seuil de saturation, 23 individus ont été interrogés.

Nous sommes partis du processus d'apparition des alphas (alphas-enseignants, alphas-toubous ou alphas-guérisseurs, Alphas-marabouts ou alphas de chambre) et des pratiques divinatoires (à l'aide du sable et du Coran) pour ressortir l'influence de la culture locale dans le développement du syncrétisme islamique dans la commune de Kozah 1. Le structuro-fonctionnalisme de T. Parsons (1937) a permis de savoir que des éléments préislamiques sont introduits à la nouvelle religion, pour permettre aux croyants de trouver solutions face à leurs différents besoins, lesquels besoins peuvent être classés dans les sous-systèmes culturel, social, psychique et biologique. Par la loi de l'interdépendance et de la complémentarité systématique entre les sous-systèmes, le syncrétisme est une formule qui évite que tout le système que représente l'islam tombe comme un château de cartes.

Mots clés : *Islam, alpha, divination, syncrétisme, Kozah 1.*

Abstract

Today, in the commune of Kozah 1, several indicators mark the influence of Islam, a religion that recommends submission and loyalty to Allah and Him alone. At the same time, elements with endogenous characteristics gradually take shape with the new religion. To this end, the objective of this article is to analyze how the influence of the cultural context contributes to the development of a syncretic type of Islam in the commune of Kozah 1. Qualitative in nature, this article used direct

observation, documentary research and individual interviews as data collection techniques. The reasoned choice and the sampling techniques of volunteers made it possible to approach the target groups which are the faithful, the leaders of Islam, the spiritual masters and the leaders of the Muslim Union of Togo-Section Kara (UMT-Kara). Up to the saturation threshold, 23 individuals were interviewed. We started from the process of the appearance of alphas (alphas-teachers, alphas-toubous or alphas-healers, Alphas-marabouts or alphas of room) and divinatory practices (using sand and the Koran) to bring out the influence of local culture in the development of syncretism Islam in the commune of Kozah 1. The structural-functionalism of T. Parsons (1937) revealed that the pre-Islamic elements are introduced to the new religion to enable believers to find solutions to their different needs, which needs can be classified into the cultural, social, psychic and biological subsystems. By the law of interdependence and systematic complementarity between subsystems, syncretism is a formula that prevents the whole system that Islam represents from falling like a house of cards.

Keywords: *Islam, alpha, divination, syncretism, Kozah 1.*

Introduction

Etymologiquement, le mot culture dérive du latin « *colere* » et signifie cultiver, prendre soin, entretenir, préserver¹⁴. Aujourd'hui, ce sens a gagné d'envergure. Le philosophe E. B. Tylor (1871) enseigne que, la culture, prise dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres habitudes acquises par les hommes en tant que membres de la société ». E. Durkheim (1895) pour sa part définit la culture comme l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société et qui forme un système déterminé. Enfin, pour l'UNESCO¹⁵, la culture englobe les modes de vie, les systèmes de valeurs et les croyances. Elle représente l'ensemble des traits distinctifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elles englobent entre autre les arts, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances¹⁶.

On admettra que les cultures sont dynamiques ; et dans le contexte actuel de mondialisation où les habitants de la planète deviennent de plus en plus interconnectés, elles le sont davantage (N. Tchelegue, 2019). Ce dynamisme aidant, il revient à envisager la culture non comme un acquis, mais comme un projet qui se réalise avec d'autres peuples engagés dans une histoire toujours en projet (P. Poucouta, 2002). Par exemple, la législation peut influencer l'évolution culturelle d'un pays ou d'une communauté ; on admettra ! Cependant, on retient aussi qu'elle n'a jamais devancé un comportement général ou généralisable ; elle lui succède plutôt. De son côté, on admet aussi que la religion influence la

¹⁴ La démocratie et la culture en question, in Les chroniques d'Hubert Jappelle, sur www.theatredelusine.net,

¹⁵ www.enedictehersens.com

¹⁶ Définition de la culture par l'UNESCO, sur www.bak.admich.ch,

culture en prêchant les normes de conduite aux fidèles. Dans le même temps, la religion reçoit aussi l'influence de la culture. C'est dire que la dynamique à laquelle est soumise la culture ne se décrète pas. La culture ne se modifie pas par coup de baguette magique ; elle peut s'installer de façon durable, traverser les décennies et les générations tout en gardant sa substance ou en conservant ses reliques dans une tradition qui tendra à la substituer.

Compte tenu de son histoire, le Brésil, "racialement syncrétique" (N. Tchelegue, 2019), composée de Noirs, d'Indiens et d'Européens, se présente comme une référence du syncrétisme religieux. Pour J-P. Willaim (2012, p. 40), le Brésil « offre un panorama religieux particulièrement significatif pour les phénomènes de syncrétisme », car il héberge plusieurs courants religieux qui articulent les racines originaires à la fois de la culture amérindienne, indo-brésiliennes, africaines et occidentales. On peut donner l'exemple du *Catimbo*, du *Candomblé*, de l'*Umbanda*, de l'*Encantaria maranhense* (J-P. Willaim, 2012 et R. Lima-Pereira, 2012).

L'Afrique a une histoire assez similaire à celle du Brésil. Victime de l'envahissement, de la conquête, de la colonisation, de la traite négrière et du déni de sa religiosité, le continent noir a accueilli les religions venues de l'Occident et d'Orient. Par diverses mesures, y compris le dictat des colons et missionnaires venus de l'Occident (L. V. Thomas et R. Luneau, 1995), et celui des prosélytes commerçants, savants, lettrés et pèlerins arabo-berbères venus de l'Orient, nombre d'africains sont devenus des fidèles des religions étrangères (A-G. Agouda, 2017 ; A. Bamba, 2011 et K. Napala, 2007). Cependant, les religions de la tradition africaine ne sont pas, elles aussi, entièrement mises aux oubliettes par les sujets convertis. Ici et là, on note une floraison des liturgies catholiques tropicalisées, une généralisation des cultes protestants aux relents des croyances et rituels locaux, un développement des confréries islamiques promotrices de pratiques fusionnelles et coulissantes entre la culture locale et celle de l'Arabie Saoudite, etc.

Au Togo, le contact entre commerçants arabo-berbères et autochtones a laissé de profondes séquelles. L'implantation de l'islam au Togo s'inscrit dans le grand contexte de l'expansion de l'islam dans les pays de l'Afrique occidentale. Il y a été introduit dès le XVIIIe (K. Napala, 2007 et R. Delval, 1980).

Les régions du nord-Togo et en particulier les peuples de la région de Kozah 1 ont été réfractaires à une islamisation de masse, en raison de la solidité de leurs structures sociales et de leur attachement à leurs coutumes (K. Napala, 2007). Aujourd'hui, des indicateurs de l'adoption de l'islam, il y en a des flopées dans la Kozah 1. Les mosquées, la profession de foi en Allah et en son prophète Mahomet, les appels sonores des muezzins, la pratique des cinq prières quotidiennes, le jeûne du ramadan, l'aumône, le pèlerinage à la Mecque, le port du hijab ou du burqa, etc., sont des indices de l'influence de l'islam qui recommande soumission et fidélité à Allah et à lui seul (N. Tchelegue, 2019).

En théorie, les croyances locales cessent d'être la charte sociale qui oriente et règle dorénavant la vie des convertis et tous les éléments qui les accompagnent voués à l'extinction. Mais, il importe de souligner

que la religion appartient au registre culturel. Or, « toutes les sociétés humaines ont une culture par le fait même qu'elles sont humaines » (L. Käser, 2010, p, X). A ce titre, « l'émergence d'un nouveau culte ou la diffusion d'une religion d'origine étrangère ne se produisent pas sur une terre vierge, mais dans un univers où sont déjà présents des croyances et des pratiques, avec lesquels ils vont interagir » (C. Mayrargue, 2002, p. 11). Justement, les communautés de Kozah 1 n'ont pas attendu l'arrivée de l'islam, pour découvrir l'Être suprême (Dieu), et ses attributs : Source de vie, Auteur et Maître de tout ce qui existe, Protecteur et Donateur de tous les biens nécessaires (D. B. Guigbile, 2014). *Es* (Dieu) est souvent invoqué à travers les noms théophores, les prières et les chants (R. T. Danioué et P. K. Tata, 2013 et K. Napala, 2007). Du berceau au cercueil, c'est cette idée du transcendant qui module tout comportement ; elle est la cheville ouvrière de toute la culture locale.

Dans la pratique, on remarque que l'islam n'a pas supprimé tous les éléments de cette première tradition. Plutôt que d'être rejetées loin, très loin, les consultations divinatoires, les rituels et libations à caractères endogène, etc., prennent progressivement corps avec la nouvelle religion. Qui plus est, de nouveaux acteurs émergent dans les rangs des enfants d'Allah : il s'agit des *alphas-toubous* (alphas-guérisseurs), des alphas marabouts ou alphas de chambre (détenteurs de l'art divinatoire et des recettes pour les rituels thérapeutiques, expiatoires, propitiatoires, d'action de grâce, de porte-bonheur, etc.). Bref, ils ont un même statut et sont marqués par la même culture que les autres devins indécemment appelés "charlatans" ou "féticheurs". En cas d'évènement majeur (lutter contre une maladie, préparer un mariage, partir en voyage, répondre à une convocation d'une institution judiciaire, débiter une activité génératrice de revenus, ...), des musulmans consultent souvent l'un ou l'autre des alphas suscités afin de savoir le rituel à accomplir pour expier ou conjurer le mal, s'attirer la chance, etc. Alors, il se développe un islam « hybride », « syncrétique » qui agrée au lieu de repousser la culture et les croyances locales. Ainsi, le présent article aborde l'influence des pratiques et croyances intrinsèques à la culture locale sur l'islam dans la commune de Kozah 1.

De prime à bord, il sied de partir de deux niveaux d'analyse :

1- la dimension syncrétique n'est pas à percevoir dans une sorte de consommation ponctuelle des savoirs et des pratiques relevant des pratiques religieuses locales par les musulmans selon les besoins qui sont les leurs et les contingences de la vie. Il est saisissable, d'un côté par le fait que des musulmans deviennent, eux-mêmes, prestataires de services divinatoires et prescripteurs des rituels ; et de l'autre côté par le fait que l'imagination collective en vient à percevoir le recours à ces services non comme une pratique antéislamique, voire anti-islamique, mais plutôt comme un comportement normalement admis chez le musulman.

2- les survivances préislamiques ne pourraient résister à l'usure du temps si elles survivent pour la simple raison de survivre. Ou bien les pratiques divinatoires et les différents rituels qui intègrent progressivement l'islam

remplissent nécessairement une fonction, ou bien une fonction leur est prêtée tout au moins.

A cet effet, l'objectif de cet article est d'analyser comment l'influence du contexte culturel contribue au développement d'un islam de type syncrétique dans la commune de Kozah 1.

Modèle théorique : le structuro-fonctionnalisme de t. Parsons (1937)

Le structuro-fonctionnalisme a été développé par le sociologue américain Talcott Parsons en 1937. Il part d'un postulat qui fait ressortir qu'à tout élément de n'importe quelle culture correspond une fonction et que la relation dans un sens inverse est aussi valable. Autrement dit, s'il existe des fonctions nécessaires à la survie de la société, il existe de même des structures dans lesquelles ces fonctions s'intègrent. Toute action humaine s'inscrit au moins dans l'un des sous-systèmes culturel, social, psychique et biologique. Mais, tout le système existe par la poursuite de buts, la stabilité normative, l'adaptation au milieu environnant et l'intégration des membres dans un système social. La stabilité du système dépend indubitablement de l'interdépendance et de la complémentarité entre ces sous-systèmes. En empruntant cette théorie, il s'agit d'aller à la quête de la fonction des éléments du terroir adoptés par l'islam. Ceci permet en même temps de comprendre le contexte d'émergence du syncrétisme islamique.

Cadre physique de la recherche

La commune de Kozah 1, sert de cadre physique à cet article. Selon le nouveau découpage rendant effective la décentralisation au Togo, elle est l'une des communes de la préfecture de Kara et est située dans la partie septentrionale du Togo, à 420 km de Lomé, la capitale.

Approche méthodologique

Nature de la recherche

La présente recherche est de nature qualitative. Le syncrétisme religieux, perçu par certains comme "*haram*" (péché) et par d'autres comme nécessité, touche aux représentations sociales. Pour bien le comprendre, il faut des questions de relance qui permettent d'arracher subtilement ce que l'on ne voudra pas aisément laisser entendre. Il n'y a que les techniques qualitatives qui offrent la finesse nécessaire pour aborder et réussir de pareils sujets.

Groupes cibles et méthodes d'échantillonnage

Les groupes cibles identifiés dans le cadre de cette recherche sont l'ensemble des musulmans résidant dans la commune de Kozah 1 à savoir : les fidèles, les muezzins, les prédicateurs, les enseignants dans les écoles coraniques, les imams, les alphas, les maîtres spirituels, les responsables de l'Union Musulmane du Togo-section Kara (UMT-Kara).

Les techniques d'échantillonnage qui ont servi dans cette recherche sont : la technique du choix raisonné et l'échantillonnage de volontaires. Le choix raisonné a permis d'aborder les acteurs bénéficiant d'un statut de leaders, et facilement identifiables. Il s'agit des imams, des alphas (qu'ils soient prêcheurs, *toubou*, ou de chambre), des maîtres spirituels, des enseignants dans les écoles coraniques, des responsables de l'UMT-Kara. L'échantillonnage de volontaires a permis de continuer l'enquête en interrogeant au hasard les autres acteurs (fidèles).

Pour avoir eu recours aux techniques d'échantillonnage empiriques, il n'a existé au départ un échantillon prédéfini. Jusqu'au seuil de saturation, 23 individus ont été interrogés.

Techniques de collecte et de traitement des données

L'observation directe, la recherche documentaire et l'entretien individuel sont les techniques de collecte des données utilisées dans le cadre de cet article. L'usage des termes est rarement innocent et suffisamment explicite dans un contexte d'enquête ; il traduit bien souvent un agenda plus ou moins codifié. Ainsi, les données issues de l'entretien individuel ont été soumises à une rigoureuse analyse de discours. Ce procédé a permis d'appréhender les sous-entendus des discours des enquêtés.

Présentation des résultats

Dans le cadre de cette recherche, le compte rendu du terrain renferme deux points essentiels. Le premier recense les points de vue des acteurs de l'islam sur l'influence de la culture d'origine sur l'islam, et le second présente les éléments concrets de syncretisation de l'islam.

Influence de la culture d'origine et syncretisation de l'islam

« *S'il est vrai que la culture n'est pas une clé pour comprendre les conduites, elle en est une pour contribuer à rendre compte des conduites que le social ne suffit pas à expliquer* » (S. Fainzang, 2005, p. 11). La culture inclut les conduites, les croyances, les pratiques religieuses, thérapeutiques, etc. Encore, faut-il rappeler que dans la commune de Kozah 1, à l'image d'autres contrées d'Afrique, il est extrêmement difficile de réussir la démarcation entre les sphères politique, économique et sociale ; la difficulté est encore immense dès lorsqu'il s'agit de démêler la

culture de la religion et vice-versa. Tout agir individuel ou collectif semble être guidé par les croyances. La culture première, charriée de toutes ces sphères, continue d'imprimer sa marque à l'islam dans la commune de Kozah 1.

Pour nombres de musulmans, l'influence de cette culture d'origine des musulmans ainsi que les croyances religieuses qui en découlent sont un évident fait révélateur de la syncrétisation de l'islam. Ainsi, affirme un responsable de l'UMT-Kara :

Indubitablement, notre culture influence la vie des musulmans. Tout le monde n'est pas né des parents musulmans. Beaucoup étaient "animistes" [des croyant de la tradition africaine] avant de se convertir. [...]. Cette croyance n'a pas disparue complètement. Vous n'avez qu'à voir les pratiques des *alphas-toubous* et des *alphas-marabouts*, les rituels *soroh* et les autres pratiques à caractère idolâtre chez certains musulmans pour savoir que l'islam reste influencé par les pratiques ancestrales. Ces pratiques sont de nos cultures et non de l'islam vrai (I. T., responsable de l'UMT-Kara).

Il en va de même pour un enseignant du Coran qui soutient : « *nous prêchons pour que cesse l'influence de nos cultures et nos croyances sur l'islam. Mais comme vous le savez, ce n'est pas facile. On peut aller voir un alpha si on a un problème ; mais, si celui-ci fait les mêmes choses que les marabouts, ce n'est pas permis* » (O. A., imam et enseignant du Coran).

Ces deux verbatim, dont les auteurs semblent s'offusquer contre la syncrétisation de l'islam, renseignent qu'il existe une influence de la culture et des croyances locales sur l'islam. En effet, la divination devient de plus en plus admise au sein de la communauté musulmane dans la Kozah 1. Et il faut ajouter que la censure de la syncrétisation ne fait pas l'unanimité. Sans aussi nier l'influence de la culture du terroir sur l'islam, d'autres préfèrent s'appuyer sur une déclaration du prophète Mahomet pour la justifier. Ainsi, dit un Alpha :

L'islam n'est pas contre toutes les pratiques de nos cultures. Mahomet a dit lui-même : "je ne vous interdit pas vos cultures si, elles sont conformes à l'islam". Vous verrez des musulmans écrire des versets coraniques sur une tablette ; ils la lavent pour obtenir une potion qu'on fait boire aux malades. Ou bien, ils puisent de l'eau dans un récipient et prononcent quelques versets coraniques là-dessus avant de la donner aux malades. Certains disent que ça aussi c'est de l'idolâtrie. Le Prophète l'a fait pour guérir les malades ; pourquoi pas nous ? » (K. A., *alpha-toubou*).

D'autres encore partent de la diversité culturelle qui caractérise les communautés humaines pour expliquer cette influence. C'est ce qui transparaît dans le propos d'un fidèle qui soutient : « *Nous sommes des africains avant d'être musulmans. Nos cultures demeurent les nôtres. La pratique de l'islam ne nous donne pas le droit de tout rejeter ; car, tout n'est pas mauvais* » (B. Y., fidèle).

Avant de condamner la syncrétisation ou de chercher à la justifier, les musulmans, reconnaissent que dans la Kozah 1, l'islam fait

progressivement corps avec la culture et les croyances premières. Mais de façon concrète, quels sont les éléments des croyances locales repérables dans l'islam dans la commune de Kozah 1 ?

✚ Éléments concrets de la syncrétisation de l'islam dans la commune de kozah 1

Au terme du travail de terrain, l'émergence des types d'alphas, les pratiques divinatoires, et le rituel sarah/soroh se sont avérés pertinents pour mettre en exergue le syncrétisme islamique.

✓ Du « Califat » à l'« alpha » : un glissement vers le syncrétisme islamique

Le mot alpha vient de Khalifa/Califat. Dans l'organisation de l'islam, le Califat désigne une institution spirituelle et temporelle (et non une personne), qui a organisé la communauté musulmane pendant le haut Moyen-âge, par Mahomet et ses quatre successeurs directs que sont : Abu Bakr (632-634), Umar (634-644), Othmân (644-656) et Ali (656-661) ; puis par l'Empire des califes omeyyades et enfin par l'Empire des califes abbassides¹⁷. A la tête d'un Califat se trouve un Khalife/Calife, qui lui, est une personne physique et morale.

A la mort du Prophète en 632, il se pose immédiatement le problème de sa succession. A cet effet, ni le Coran, ni Mahomet ne précisent les conditions de reprise du pouvoir et aucun héritier mâle ne pourrait prétendre à cette responsabilité. Après trois jours de délibération entre les compagnons du Prophète, Abu Bakr, est finalement désigné comme Calife, ce qui veut dire "successeur" en arabe, pour organiser et protéger la nouvelle foi (R. Lissa, 2011).

Choisi après le décès du Prophète, le Calife est le successeur du Prophète Mahomet, le « remplaçant de l'Envoyé de Dieu », le lieutenant du Prophète (R. Lisa, 2011). En tant que successeur de Mahomet, le Calife se voit attribuer l'ensemble de ses fonctions, mis à part bien sûr, la réception de la révélation coranique. Sur le plan religieux, le Calife est le guide suprême de la communauté dont il doit assurer l'unité. Il est chargé de protéger le message divin et de le diffuser dans la mesure du possible. Il est le premier officiant de la prière collective et est responsable de la conduite du pèlerinage à la Mecque. En ce qui concerne le domaine politique, le Calife est chargé d'administrer l'empire et de nommer des subordonnés dans les provinces. Il est responsable de l'exercice de la justice ainsi que de la gestion du trésor public. Le Calife est également le chef suprême des forces armées et décide donc des différentes expéditions militaires. Le Calife symbolise l'unité de la communauté, l'Oumma (R. Lissa, 2011).

C'est en effet, la déformation du nom Khalife ou Calife, personne religieuse à la tête de l'institution Khalifa ou Califat, qui donne naissance à celui d'alpha. Compte tenu du rôle prépondérant qui était le sien, il est certain

¹⁷ Huchon O., 2017, Cartographie des premiers califats de l'Islam et de l'expansion de la foi musulmane (VIIe-IXe siècle), sur <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Cartographie-des-premiers-califats-de-l-islam-et-de-l-expansion-de-la-foi.html>, consulté le 03 février 2019.

que le Calife devrait faire preuve d'une parfaite maîtrise du Coran. C'est pourquoi pour certains, le mot alpha désigne un savant ou docteur du Coran. Mais la déformation ne s'est pas limitée à l'orthographe ; elle a aussi touché le statut et les attributs. Désormais, apparaissent des types d'alphas et ainsi le nom s'emploie avec un second nom qualificateur, qui spécifie le domaine de savoir détenu par son porteur. On a :

- **Alphas-enseignants**

Habituellement formés en Arabie Saoudite ou dans les instituts islamiques en Afrique, ils sont des docteurs ou savants en théologie. Ils enseignent les connaissances islamiques à la communauté musulmane (le contenu du Coran, les enseignements du prophète Mahomet, la prière et des dogmes). On les appelle « alphas » ou « alphas-enseignants ».

- **Alphas-toubous ou alphas-guérisseurs**

Toubou vient de l'arabe *tobib*, qui signifie médecin. Les *alphas-toubous* sont spécialisés dans la santé et leur statut est reconnu par l'islam. Mais généralement, ceux qui s'affichent comme tels et qui monétisent de plus en plus leurs services sont considérés comme ceux par qui la synchrétisation gagne l'islam. Ceci peut se comprendre car, la santé est un domaine où la demande est forte. Ce qui peut pousser ces *alphas-toubous* à piocher sur les domaines qui, entretemps leur étaient interdits pour satisfaire leurs clients. Car, de la satisfaction des clients dépendent leur réputation et leurs revenus financiers.

- **Alphas de chambre**

Le nom "alpha de chambre" est péjoratif et désigne tous ceux qui se revendiquent le statut d'alpha, mais qui opèrent de façon peu clandestine dans des chambres grâce aux procédés divinatoires. On les appelle également les "alphas-marabouts" ou encore les "alphas-féticheurs". Même si beaucoup estiment que ces alphas ne méritent pas le statut de musulmans, ils s'identifient eux-mêmes musulmans, savants et alphas. Pour parler d'eux-mêmes, ils utilisent le nom "alpha" sans en ajouter un qualificatif.

En conclusion, du statut de successeur, de remplaçant de Mahomet, le Calife est devenu alpha. Puis, les alphas se sont décuplés, et s'en sont éloignés des attributs des Califes, opérant parfois avec des moyens décriés et qualifiés de synchrétiques par certains de leurs coreligionnaires.

✓ **Les pratiques divinatoires : autre preuve d'un synchrétisme islamique**

Il a été reconnu que la divination a une origine très lointaine. Selon un informateur, « la divination est d'une vieille tradition et remonte à l'époque antique. Elle est née de la volonté de l'homme à transcender le temps et à anticiper sur l'ordre normal des choses. Cette pratique a existé chez les sociétés païennes, même en Arabie bien avant la naissance de l'islam » (M. D., maître spirituel).

A côté, la littérature fournit des informations analogues et renseigne que les arts divinatoires datent de la préhistoire, précisément de l'ère Mésopotamienne, où il a été retrouvé d'énormes preuves picturales dans

différents endroits dans les grottes et sépultures¹⁸. Depuis les origines, le souci de connaître l'avenir est une volonté récurrente de l'homme. Dans les cultures africaines où les croyances reposent essentiellement sur le contact avec le surnaturel (Dieu, ancêtres divinisés, esprits, etc.), la divination y a existé depuis très longtemps. Elle est le procédé qui dévoile ce qui est caché et permet ainsi à l'homme d'ajuster sa conduite à la volonté des puissances invisibles (D. B. Guigbile, 2014 ; A. Regourd, 2009 et I. Sow, 2006). Les procédés divinatoires, bien antérieurs à l'islam, et qualifiés de pratiques polythéistes et idolâtres par les religions importées, se pratiquent progressivement par certains musulmans.

On note deux principaux procédés de divination en cours au sein de la communauté musulmane de la Kozah 1 : la divination à l'aide du sable et celle qui s'opère au moyen du Coran.

- **Divination à l'aide du sable**

Ce procédé de divination dont les musulmans syncrétiques font usage est connu sous le nom de géomancie. Pour l'opération, le devin (alpha) reprend du sable fin sur le tapis, lequel tapis destiné à la prière. Son client dépose sur ce sable les frais de consultation après avoir rapproché la somme de la bouche et prononcé à voix très basse ou dans son for intérieur l'objet de sa visite. A l'aide de ses doigts, le géomancien dessine des arabesques sur le sable répandu. Il s'en suit un temps de lecture de ces signes, de décodage du message de l'invisible, devant aboutir à l'identification de la préoccupation du client ainsi que de la recette à lui prescrire pour l'heureux aboutissement. Selon un imam, « ce procédé a pénétré le Togo en provenance du nord, précisément du Mali et du Sénégal. Le musulman doit normalement s'en méfier » (M. D., maître spirituel).

- **Divination à partir du Coran**

Pour cette forme de divination, d'aucuns ont révélé que certains alphas gardent l'argent de leur client dans ou sous le Coran et placent le tout sous leur oreiller après une lecture de certains versets suivie d'une prière spéciale avant de se coucher. Le lendemain matin, dit-on, par cette pratique, l'alpha sera à même de percer l'invisible pour révéler à son client son sort et la conduite à tenir. Pour ce procédé, le devin écoute son client qui lui explique la manifestation de son problème. Au moment opportun, l'alpha se met dans les conditions de lecture du Coran et de prière nocturne (faire l'ablution, communier avec Allah, etc.) afin de percer l'invisible et de prescrire le rituel expiatoire ou propitiatoire selon les cas, comme chez le géomancien.

Un alpha-devin, se revendiquant de la confrérie sunnite, trouve que ce procédé de divination n'a rien de proscrit. A cet effet dit-il, « chez les sunnites, la parfaite maîtrise du Coran est d'une importance capitale. Elle permet de deviner, d'arranger [procéder à un retournement de mauvais sort en bien] beaucoup de choses dans la vie ». Il ajoute : « tout est dans le Coran pour nous permettre de vivre sans embuches. Tout vient d'Allah » (O-B. M., alpha-devin).

¹⁸ Tout savoir sur la voyance et les arts divinatoires, <https://www.voyanceprestige.com>, consulté le 28 janvier 2019.

✓ **Position du Coran par rapport à la divination en général**

D'entrée de jeux, il faut dire que selon plusieurs savants, le Coran n'admet pas les pratiques divinatoires. Interrogé, un maître spirituel répond : Qu'Allah nous préserve de ces choses ! C'est péché. Le Coran dit que celui qui prédit par magie, celui qui tire un augure ou celui pour qui on tire un augure n'appartient pas à la communauté musulmane. Mahomet a aussi dit dans ces enseignements que celui qui s'est rendu chez un devin, mais n'a pas cru à la parole du devin, rend sa prière non valide pendant quarante jours. Et s'il l'a cru, il est devenu mécréant (M. D., maître spirituel).

Un alpha, prédicateur et enseignant dans certaines écoles coraniques de la ville renchérit en ces termes :

Les devins tirent leurs forces des anges déchus et des génies. Donc la source de leur pouvoir est impure. Comprends que c'est des anges qui ont refusé d'obéir quand Allah leur avait demandé de se prosterner devant Adam. C'est ainsi qu'ils ont été chassés sur terre. La nuit, ils montent dans le ciel, pour écouter ce que Allah planifie pour les jours à venir avec les bons anges. Comme ils ne peuvent plus s'approcher de Dieu à cause de leur désobéissance, ils restent loin et ils ne peuvent pas bien écouter. C'est eux qui reviennent raconter des "à peu près" aux devins. Tu es maintenant d'accord qu'en travaillant avec les djinns ils font des associés à Allah ? Et n'oublie pas que Al-Baqarah [Sourate la Vache] dit que l'association est plus grave que le meurtre (S. Y, alpha).

Ces propos des informateurs sont confirmés par A. Samb (1978), qui s'appuie sur plusieurs versets du Coran, en l'occurrence ceux tirés de la Sourate Al-Baqarah et soutient que selon le Coran, la divination est condamnée car, les devins reçoivent leur savoir qui leur permet de prédire l'avenir par le truchement des anges déchus et des démons qui montent, la nuit, jusqu'au premier ciel, contre lequel ils collent une oreille pour écouter les ordres que Dieu donne aux Anges au sujet des événements qui doivent se passer dans l'avenir. Il arrive qu'avant d'être chassés, ils puissent saisir une partie des ordres divins qu'ils viennent révéler à ceux qui ont succombé à leurs tentations, (magiciens, sorciers et divins).

A travers les versets mis en exergue par les érudits, il est aisé de comprendre que le Coran met en garde les musulmans contre la divination sous toutes ses formes.

Analyse et discussion des résultats : la fonction des éléments syncrétisés

Au sein de l'islam africain, malgré les balises, émergent toujours des comportements et pratiques différenciés portés par des communautés précises ou par des confréries. Selon L. V. Thomas et R. Luneau (1995), la contamination de la foi musulmane par les traditions "locales" est telle qu'on peut difficilement voir dans l'Africain un musulman au sens orthodoxe du terme : au mieux vit-t-il une sorte de syncrétisme où s'amalgament tant bien que mal des éléments de traditions diverses. Il

est alors important de voir dans le syncrétisme, le résultat d'un processus dynamique, d'ajustement de la religion qui aurait été finalement transformée par intégration mythique des éléments étrangers. Les origines culturelles sont ce qu'il y a de mieux à interroger pour comprendre cette hétérogénéité. Car, les cultures, les croyances locales, les modes et schèmes de représentations sont susceptibles d'influencer le comportement du croyant et la religion. Par exemple, en France où la biomédecine est très développée, S. Fainzang (2005) a pu observer chez les protestants une trajectoire thérapeutique marquée par un engouement pour la médecine parallèle et ceci en raison du fait qu'elle permet de se prendre en charge soi-même. Ce n'est forcément pas du syncrétisme ; mais il s'agit d'une attitude développée par une communauté religieuse donnée et qui répond à une logique à ne pas détacher de la croyance. Se prendre soi-même en charge en cas de maladie va être apprécié ou désapprouvé selon ce que nous avons intégré en nous grâce à notre culture/religion passée ou actuelle. A cet effet, l'on peut dire que derrière chaque influence de la culture sur la religion, se cache une logique.

Alors, en se demandant pourquoi certaines pratiques préislamiques intègrent progressivement et influencent l'islam, on parvient à questionner la logique qui préside à la décision : le caractère fonctionnel que l'on concède aux éléments syncrétisés. Car, ce ne sont pas tous les éléments qui sont syncrétisés. Encore, est-il qu'aucun élément ne survivra longtemps face aux assauts du temps et aux exigences de l'islam, s'il ne remplit aucune fonction. La "profession de foi en Allah" suppose que les musulmans n'ignorent pas les interdits (et les propos des enquêtés en témoignent largement). Ils ne déambulent donc pas vers les éléments de culture et des croyances locales sans raison. En dépit de leur conversion, ils y sont muets parce qu'ils leur accordent toujours une fonction (transcender le temps, diagnostiquer un malheur et le conjurer, trouver une solution à une maladie ou à une infortune, etc.). Le tout reste coordonné par leur origine culture qui avait posé les jalons d'un schème de représentation.

En revenant au structuro-fonctionnalisme comme théorie explicative, le syncrétisme s'opère donc pour permettre aux croyants de trouver solutions face à leurs différents besoins, lesquels besoins peuvent être classés dans les sous-systèmes culturels, sociaux, psychiques et biologiques. Par la loi de l'interdépendance et de la complémentarité systématique entre les sous-systèmes sans exception, le syncrétisme s'opère pour éviter que tout le système que représente l'islam tombe comme un château de cartes. C'est en cela que l'approche de Parsons prouve toute sa pertinence face à l'analyse du syncrétisme islamique dans la commune de Kosah 1.

Dans le même sens, M. Quéchon (1971) pense que les survivances préislamiques (rites agraires, cultes de possession, etc.) repérables dans l'islam noir sont liées à la mythologie ayant prévalu au sein des communautés africaines. Elle rapporte que ces survivances ont généralement reçu une explication de type fonctionnaliste ; c'est-à-dire qu'ils remplissent une fonction. L'islam serait impuissant face à certains besoins.

Pour mettre à nu le syncrétisme islamique africain, de nombreux chercheurs se sont intéressés à la divination. Le lancement de cauris, procédé divinatoire très répandu en Afrique subsaharienne musulmane (A. Rigourd, 2000), s'emploie encore en dépit de la conversion. Cette méthode de divination s'utilise à des fins diverses telles que lire les auspices sous lesquelles se déroulera une manifestation, connaître l'issue d'un évènement, l'avenir immédiat ou à long terme d'un individu, ou pour déterminer le type de sacrifices à accomplir pour obtenir une issue favorable dans une épreuve, chercher ou renforcer une relation amoureuse, retrouver la santé, etc. Les pratiques divinatoires, ainsi que les sacrifices (*saddaqa*) qui en résultent font partie d'un ensemble de croyances en un monde invisible, monde qui peut tout autant bénir que nuire au bonheur (D. Traoré, 2015).

Tout simplement, l'« islam africain » est un islam *syncrétique* qui intègre des éléments fondamentaux du vieux fonds culturel du terroir.

Conclusion

Les religions se distinguent les unes des autres grâce aux recommandations et aux restrictions. C'est autour d'elles que chaque religion parvient à se construire une idéologie et des dogmes afin de se faire une place aux côtés des autres. Il va de soi que l'islam impose des règles de vie aux fidèles, qu'il leur prescrive des restrictions. Mais pour une société, le passage, d'un système de culture, de pratique et de croyances à un autre n'est pas sans retournements inattendus.

En portant sur l'influence de la culture d'origine des musulmans sur l'islam, le présent article est parvenu à analyser le syncrétisme à l'œuvre au sein de l'islam dans la commune de Kozah 1. En effet, malgré leur identification à l'islam, les musulmans gardent encore dans leur mémoire des croyances et schèmes de représentation tirés de la première culture. C'est pourquoi, les éléments de ce fond culturel qui ont une fonction, ou auxquels on attribue une fonction, se développent au sein de la nouvelle religion.

Au-delà des déclarations des fidèles ayant reconnu l'influence de la culture locale sur l'islam, la divination et les types d'alphas (issus d'un biais des attributs du Calife) ont servi d'éléments empiriques pour étayer l'argumentation sur la syncrétisation de l'islam dans la commune de Kozah 1.

Références bibliographiques

AGOUDA Abdel-Ganiou, 2017, *La vie quotidienne des populations Tem de Tchaoudjo (Togo) : Entre orthodoxie islamique et pratiques religieuses ancestrales*, Thèse de Doctorat, Sociologie, Université de Lomé.

DANIOUE Tamasse Roger et TATA Padabo Kèlèm, 2013, « Le nom et la question identitaire au Togo : Entre l'affirmation d'une culture ancestrale et l'exigence d'une identité nationale », in *Revue DEZAN*, n° 8, p. 189-215.

DELVAL Raymond, 1980, *Les musulmans au Togo*, Paris, Publications Orientalistes de France.

FAINZANG Sylvie, 2005, *Médicaments et sociétés*, Paris, PUF.

GUIGBILE Banléne Dominique, 2014, *Initiation à l'anthropologie sociale et culturelle en vue de l'inculturation*, Saint-Augustin, éd. Afrique.

KÄSER Lothar, 2010, *Animisme : Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition (orale), à l'usage des agents de coopération et des envoyés d'Eglise outre-mer*, éd. Excelsis, Presses de l'imprimerie Grafico.

LIMA-PEREIRA Rosuel, 2012, *Mythogenèse, syncrétisme et pérennité du sébastianisme dans l'identité brésilienne du XXème et du début du XXIème siècle (l'état du Maranhao et ses manifestations socioreligieuses)*, Thèse de Sociologie, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

MAYRARGUE Cédric, 2002, « Dynamiques religieuses et démocratisation au Bénin. Pentecôtisme et formation d'un espace public », in *Sciences de l'Homme et Société*, Thèse à Institut d'études politiques de Bordeaux, Université Montesquieu - Bordeaux IV.

NAPALA Kuwèdaten, 2007, *les forces religieuses et les rapports interreligieux au Togo sous la colonisation française : 1914-1960*, Thèse de Doctorat d'Histoire moderne et contemporaine, Université Michel Montaigne, Bordeaux 3, Paris.

PARSONS Talcott, 1937,

POUCOUTA Paulin, 2002, « Afrique, quelles alternatives à la mondialisation ? », in *Spiritus*, no 166, pp. 40-53.

REGOURD Anne, 2000, « Le jet de coquillages divinatoire en islam arabe et en Afrique subsaharienne: première contribution à une étude comparative », *Journal of Oriental and African Studies*, n°11.

TCHÉLEGUE Nadiédjoh, 2019, *Islam syncrétique et trajectoires thérapeutiques dans la commune de Kara*, Mémoire de master, Département de Sociologie à l'Université de Kara.

THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, 1995, *La terre africaine et ses religions*, Paris, l'Harmattan.

WILLAIME Jean-Paul, 2012, « Sociologie des religions », in *Que sais-je ?*, Paris, PUF.

Références webographiques

LISA Roméo, 2011, *Califat : origine, rôle et évolution dans l'histoire*, sur <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Califat-origine-role-et-evolution-dans-l-histoire.html>, consulté le 03 février 2019.

QUECHON Martine, 1971, « Réflexions sur certains aspects du syncrétisme dans l'islam ouest-africain », In *Cahiers d'études africaines*, vol. 11, n°42, pp. 206-230, sur http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1971_num_11_42_2801, consulté le 02 avril 2017.

REGOURD Anne, 2009, « Divination par lâcher de coquillages (wad') à San 'a', Yémen », sur <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&url=http://francoise1.unblog.fr/2017/04/17>, consulté le 20 février 2019.

SAMB Amar, 1978, « les systèmes de divination en Afrique noire », in *Ethiopiennes*, no 15, revue socialiste négro-africaines, sur <http://www.africabib.org/rec.php?RID=063742160>, consulté le 29 janvier 2019.

SOW Ibrahima, 2006, « Le listixaar est-il une pratique divinatoire ? », in *Ethiopiennes*, n° 77, 2ème semestre, sur <http://www.ethiopiennes.refer.sn>, consulté le 30 janvier 2019.

TRAORE Diahara, 2015, « Divination, pratiques de guérison et traditions islamiques parmi des femmes d'origine ouest-africaine à Montréal », in *Ethnologues*, pp. 175-192, sur <https://doi.org/10.7202/1039661ar>, consulté le 20 février 2019.